

Plus un problème d'hommes que de système

S.A.M.

Libreville/Gabon

Qu'il s'agisse du 4-3-3 ou du 4-4-2, les difficultés de la sélection nationale découlent d'abord des hommes choisis par Jorge Costa pour les animer.

DISCUSSIONS privées ou sur le Net, analyses d'après-match (notamment après la double confrontation contre les Mozambicains), chaque propos revient sur le système tactique utilisé par Jorge Costa. Passant du 4-3-3, qui avait produit un jeu plus alléchant, le sélectionneur a décidé depuis

plusieurs rencontres, de favoriser un 4-4-2 dit en losange en milieu. Sans doute pour gommer certaines difficultés relatives à ce 4-3-3 qui demande beaucoup sur le plan défensif, et les espaces occasionnés en milieu de terrain qui sont néanmoins facilement occupés si le dispositif défensif se mue en 4-2-3-1. Mais pour Costa, cela n'était pas suffisant.

Le 4-4-2 actuel est tout aussi exigeant et a des failles que l'ensemble des observateurs de la chose footballistique ne manquent de souligner aujourd'hui. Face aux Mambas du Mozambique, à la perte de balles, l'équipe



Photo : Wilfried MBINAH

Les systèmes utilisés par Costa semblent peu convenir aux capacités actuelles des footballeurs gabonais.

devenait vulnérable en milieu. Comme sur le dégagement du gardien mozambicain, lors du match aller à Maputo, qui a été à l'origine du but des

Mambas. Seul Merlin Tandjigora était au contact des adversaires dans le secteur médian.

L'autre faille était relative au pressing rendu difficile

par la forme et le positionnement des joueurs sur le terrain qui laissait trop d'espace.

Avec ce nouveau système, il faut des milieux de terrain doués techniquement pour mettre le pied sur le ballon de temps à autre. Et le Gabon dispose bien de ces joueurs à travers notamment Ibrahim Ndong, Mario Lemina ou Levy Madinda quand il est dans un bon jour. Il faut aussi des joueurs prêts "à mourir" pour leurs partenaires.

Les deux matchs contre le Mozambique ont permis de comprendre que Costa a oublié que la réussite d'un schéma tactique dépend surtout de l'entente technique entre deux joueurs,

et de leur aptitude à gérer leur zone de jeu. Contre les Mambas, il était évident que Lemina n'était pas à l'aise sur le côté gauche, qu'Ibrahim Ndong s'enuyait sur le flanc droit. Au point de souvent se marcher sur les pieds avec Aubameyang, qui décrochait beaucoup.

Les problèmes actuels des Panthères ne sont pas liés au système de jeu choisi, mais d'abord à l'utilisation, par leurs capacités et leur forme du moment, des éléments mandatés pour l'animer. La sélection n'a jamais eu autant de joueurs professionnels, et il est étonnant de constater les difficultés de Costa à les faire évoluer ensemble.

Football

Jorge Costa fait moins bien que Rohr et Duarte

Serge A. MOUSSADJI

Libreville/Gabon

APRES deux rencontres douloureuses contre le Mozambique, le Gabon poursuit son rêve d'accéder pour la première fois à une Coupe du monde. Quoiqu'on en dise, Jorge Costa, le sélectionneur des Panthères, est sur la lancée de son projet : qualifier les Fauves du bord de l'Ogooué pour leur première Coupe du monde et les préparer pour la prochaine CAN de 2017. Le troisième tour des éliminatoires de la Coupe du monde n'ayant lieu que dans plusieurs mois, et la CAN dans un an et plus, le moment est donc venu d'analyser le parcours de Costa à la tête des Panthères.



Photo : S.A.M.

Une vue des pourcentages de Costa en termes de victoires, de nuls et de défaites. En 19 matchs.

Les pourcentages de Rohr en termes de victoires, de nuls et de défaites. En 19 matchs.



Photo : S.A.M.

Depuis cinq ans, le sélectionneur actuel a été engagé dans toutes les compétitions disponibles pour la sélection gabonaise (Can, éliminatoires de la Can, éliminatoires de la Coupe du monde, matchs amicaux). Ce qui n'avait pas été le cas de ses deux prédécesseurs, Gernot Rohr et Paulo Duarte. Du

coup, il a presque autant de rencontres jouées que les deux autres en un laps de temps quasiment identique.

Depuis sa première liste constituée pour affronter l'Angola en éliminatoires de la Can, à la récente double confrontation contre les Mambas du Mozam-

bique, Costa a dirigé 19 matchs. Contre 19 pour Rohr et 14 pour Duarte. Et sur le plan comptable, ce n'est guère reluisant pour Costa. Toutes compétitions confondues.

En effet, l'actuel sélectionneur portugais ne fait pas mieux que Gernot Rohr et à peine mieux que Duarte. Costa n'a qu'une statis-

tique moyenne. Soit 36,84% de victoires contre 31,58% de nuls et 31,58% de défaites. Rohr a fait mieux, puisqu'il pointe avec 42,11% de victoires, pour 26,32% de matchs nuls et 31,58% de défaites. Duarte pointe à 21,43% de victoires pour 50% de nuls et 28,57% de défaites.

Des trois sélectionneurs des cinq dernières années, si on devait faire un classement, on aurait en première position Rohr, suivi de Costa et Duarte. Le plus drôle est que même Duarte, qui était fortement décrié, a moins de défaites enregistrées que Costa. Soit 28,57% de matchs perdus, pour le premier, contre 31,58% pour le second. Toutes compétitions confondues.

De même, si on s'appesantit sur la compétition majeure sur le continent, à

savoir la Can, Costa a toujours un coup de retard sur Rohr. Le premier a été engagé sur la Can 2015 et le second sur celle de 2012. Face à des adversaires nettement plus huppés, Rohr avait réussi à atteindre les quarts de finale. Et même sur le plan statistique, le coach allemand a fait nettement mieux. Car, il ressort avec 75% de victoires pour 25% de nuls et 0 défaites lors de la Can 2012. A contrario, Jorge Costa ne s'en tire qu'avec 33,33% de victoires pour 0 nuls et 66,67% de défaites lors de la Can 2015.

Avec de telles données, à un an de la Can 2017 et du troisième tour des éliminatoires de la Coupe du monde, il est normal que beaucoup d'observateurs s'interrogent sur sa capacité à conduire la sélection nationale.

Droit au but

Jorge Costa a atteint ses limites !

COMME promis, nous sommes à nouveau de retour. Et nous nous excusons, chers lecteurs, de vous avoir posé un lapin à deux reprises, pour des raisons indépendantes de notre volonté ...

Cela dit, en match retour comptant pour les éliminatoires de la Coupe du monde de 2018, les Panthères du Gabon se sont qualifiées dans la douleur face aux Mambas du Mozambique. Par 4 tirs au but à 3. C'était samedi dernier au stade de l'Amitié d'Avorombam. Il fallait avoir le cœur bien accroché dans sa cage thoracique pour suivre ce match au demeurant très moyen. Cela commence d'ailleurs à devenir une très mauvaise habitude pour notre équipe, qui joue de plus en plus à se faire peur.

À l'évidence, plus les jours et les mois passent, moins on reconnaît notre sélection nationale. Tant son jeu est devenu pauvre, avec

en prime une impression nette d'« ossification mentale » de l'équipe, pour reprendre l'expression du psychologue américain William James. À l'indigence du jeu, il faut malheureusement ajouter une tactique mal définie, sinon inexistante. Parfois, on se demande même si on a un entraîneur à la tête de l'équipe fanion, tellement il fait dans le bricolage. Et dire qu'il a des joueurs de qualité dans tous les compartiments du jeu. Et avant lui, aucun autre entraîneur n'a eu cette chance, d'avoir dans son effectif le meilleur buteur européen (PE Aubameyang), et des milieux de terrain évoluant à la Juventus (Lémina), à Bordeaux (Biyogo Poko) ou à Lorient (Ibrahim Ndong) etc. Avec un tel effectif, Alain Da Costa n'aurait pas été éliminé en quart de finale. Il aurait, et nous pesons bien nos mots, été finaliste, à défaut de gagner la Can en 1996.

La question qu'il faut se poser aujourd'hui est celle de savoir comment, avec autant de joueurs de qualité, le Gabon n'arrive plus à imposer son jeu et en produire un de qualité ? C'est qu'au-delà de l'environnement pollué de l'équipe fanion (nous y revenons), l'entraîneur, Jorge Costa, donne déjà des signes d'essoufflement. N'ayons pas peur des mots, l'homme aux 36 patates a atteint ses limites. Il n'est plus à la hauteur des enjeux. Et cela ne date pas d'aujourd'hui.

Rappelez-vous de la Coupe d'Afrique 2015 (Can 2015) organisée par la Guinée-Equatoriale. Après une victoire plutôt chanceuse - le gardien Didier Ovono Ebang ayant sorti le grand jeu à plusieurs reprises pour sauver son camp - contre le Burkina Faso (2 buts à 0), le Gabon a sombré, corps et âme, devant le Congo Brazzaville (0-1) et surtout devant le modeste Nzalange de

Guinée Equatoriale (0-2). C'est d'ailleurs ce dernier match qui a étalé au grand jour les limites d'un entraîneur déboussolé.

Ne sachant plus quoi faire, Jorge Costa poussera le bouchon en terminant le match avec 5 attaquants, 2 milieux de terrain et 3 défenseurs. Il sera très vite renvoyé à ses chères études, l'équipe nationale gabonaise ayant encaissé dans la foulée un second but, synonyme d'élimination au premier tour de la compétition. Ce fut là une humiliation insupportable pour notre pays, qui a une belle tradition footballistique et qui était favori du groupe A.

Donc, ce qui se passe sous nos yeux n'est rien d'autre que la lente descente dans l'abîme d'une équipe qui a pourtant des atouts. Qu'on ne nous parle surtout pas de la qualification au deuxième tour des éliminatoires du Mondial, c'est un leurre.

Nous terminons en disant qu'il ne

faut pas attendre que la situation soit pourrie, cuite pour notre équipe nationale, pour remercier un entraîneur qui ne peut plus rien nous apporter. Jorge Costa qui ne gagne, et encore, que des petits matches, a atteint ses limites. Il est là depuis un an et n'arrive pas à asseoir un fond de jeu.

Le dernier tour qualificatif du Mondial n'engageant que des équipes de très haut niveau, l'urgence commande donc qu'on lui trouve très rapidement un remplaçant. Sinon, on court le risque d'entrer en compétition avec un sérieux handicap, avec au bout du compte, une cruelle désillusion... Tenez, pendant que nous y sommes, nous apprenons que Hervé Renard, qu'on ne présente plus, est à nouveau libre de tout engagement, après sa séparation avec Lille, il y a quelques jours. Peut-être une piste?